LE SUPPLICE

DE

PANIQUET

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

MM. MEYER, N. FOURNIER et GUSTAVE BONDON

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Gymnase, le 8 juillet 1865.

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1865

Tous droits réservés

75593

Distribution de la pièce

PANIQUET	MM.	Lesueur.
LEDOUX, ex-capitaine au long cours		Pradeau.
SANGUINARD, son ami		Blaisot.
MARTIAL, fils de Sanguinard		Widmer.
BRIQUET, domestique de Ledoux		Francisque.
BERTHE, fille de Ledoux	Mlle	Lissy.
GERTRUDE, vieille bonne de Berthe	Mme	Mélanie.

La scène se passe chez Ledoux, à Saint-James, près Neuilly.

Digitized by Google

LE

SUPPLICE DE PANIQUET

Un salon ouvert sur un jardin ; portes à droite et à gauche ; table, canapé.

SCÈNE PREMIÈRE

BRIQUET, puis GERTRUDE.

BRIQUET, tenant des pistolets qu'il vient de nettoyer.

Les voilà déchargés!

GERTRUDE, entrant.

Ah ! mon Dieu ! des pistolets ! Qu'est-ce que vous faites de ça, Briquet ?

BRIQUET.

Toujours la même chose, mademoiselle Gertrude ! je viens de les nettoyer et je les remets dans leur boîte.

GERTRUDE.

Est-ce que M. Ledoux ?...

BRIQUET.

M. Ledoux s'est encore disputé avec son ami Marseillais, M. Sanguinard.

GERTRUDE.

Et ils se sont battus ?

BRIQUET.

Pas si bêtes !... Ils reviennent déjeuner bras-dessus bras-dessous, comme toujours.

GERTRUDE.

Dame !... des amis de quinze ans !...

BRIQUET.

Depuis un mois que vous êtes partie pour votre pays, c'est bien la dixième fois qu'ils vont sur le terrain, sans seulement se donner une chiquenaude.

Digitized by Google

GERTRUDE.

Dites-moi, Briquet, mademoiselle Berthe sait-elle que je suis revenue hier soir ?

BRIQUET.

C'est moi qui le lui ai dit.

GERTRUDE.

Chère petite!... Elle se porte bien, n'est-ce pas ?...

BRIQUET.

Pardine!... puisqu'elle va se marier!

GERTRUDE.

Se marier!... Berthe!... Et avec qui ?

BRIQUET.

Eh! tenez ; elle vous le dira elle-même. (Il sort en emportant la boîte de pistolets.)

SCÈNE II

GERTRUDE, BERTHE.

BERTHE, courant embrasser Gertrude.

Ah! ma bonne Gertrude! que je suis heureuse de te revoir!...

GERTRUDE.

Et moi donc, chère enfant!... Ah çà! qu'est-ce qu'on vient de me dire?... Tu te maries ?...

BERTHE.

Eh! oui, à propos; j'épouse un ami de papa, un ancien armateur, qui n'est ici que depuis quinze jours.

GERTRUDE.

Ah çà, mais il ne doit pas être jeune.

BERTHE.

Quarante-cinq ans.

GERTRUDE.

Hum!... c'est bien vieux pour toi.

BERTHE.

Tu trouves? Après cela, M. Paniquet est un si brave homme!...

GERTRUDE.

Ah! il s'appelle?...

BERTHE.

Paniquet. Le nom n'est pas brillant... mais il a soixante

mille livres de rente, et il va être nommé sous-préfet. J'étais si pressée de t'apprendre cette nouvelle, que ce matin, à six heures, j'étais déjà à ta porte; mais tu t'étais enfermée selon ton habitude.

GERTRUDE.

Ah! si j'avais fait toujours de même!... il ne me serait pas arrivé... il y a vingt ans...

BERTHE.

Quoi donc? un voleur...

GERTRUDE.

Oui!...

BERTHE.

Oh! avec des armes, n'est-ce pas? une grande barbe, une forêt de cheveux noirs?...

GERTRUDE, distraite.

Non, non, il était presque chauve.

BERTHE.

Chauve!... c'était donc un vieillard?

GERTRUDE.

Non, vingt-cinq ans...

BERTHE.

Mais où donc s'est passée cette aventure?...

GERTRUDE.

A Plombières, où j'avais accompagné madame Ledoux, ta mère et ma sœur de lait, qui elle au moins avait bien soin de s'enfermer.

LEDOUX, en dehors.

C'est fini, n'est-ce pas?... Eh bien! morbleu! n'en parlons plus!...

GERTRUDE.

Ah! voici ton père, avec M. Sanguinard...

SCÈNE III

LES MÊMES, LEDOUX, SANGUINARD.

LEDOUX, d'un ton brusque.

Bien! bien!... vous avez reconnu vos torts; ça me suffit.

SANGUINARD, avec un accent marseillais très-prononcé.

Permettez, permettez, mon cher Ledoux, je n'ai pas dit...

LEDOUX.

Hein?... un démenti?...

SANGUINARD.

Eh non!... mais...

LEDOUX.

C'est entendu... nom d'une felouque! (A Berthe en l'embrassant) Bonjour, mon enfant. (A Gertrude.) Gertrude, un petit verre de madère. (A Sanguinard.) Il vaut mieux nous ouvrir l'appétit que le ventre.

SANGUINARD.

C'est mon avis, Ledoux; mais enfin, il y a de ces choses qu'un homme de cœur ne digère pas... et sans l'amitié que je vous porte.

LEDOUX.

C'est-à-dire que vous me faites grâce!... Non, dites tout de suite que c'est moi qui caponne... moi, capitaine Ledoux, un vieux loup de mer, je fais le plongeon devant M. Sanguinard... un bureaucrate!...

SANGUINARD.

J'ai seize ans de salle, monsieur, et je mets une balle dans un goulot de bouteille.

LEDOUX, qui a versé du madère.

A propos de bouteille... à votre santé!...

SANGUINARD, d'un ton bourru.

A la vôtre!

LEDOUX, dégustant.

Il est bon, hein?...

SANGUINARD, dégustant.

Il vaut mieux que vous!

LEDOUX, de même.

Et que vous, donc!

SANGUINARD, s'animant.

Vous êtes bien l'homme le plus taquin...

LEDOUX, de même.

Et vous, l'être le plus chatouilleux...

SANGUINARD.

Moi!

BERTHE.

Fais-nous déjeuner, Gertrude, ou la querelle va recommencer.

Digitized by Google

GERTRUDE, à Ledoux.

Faut-il servir, monsieur?...

LEDOUX.

Eh! morbleu! voilà six fois que je vous le dis! Monsieur déjeune avec nous et Martial aussi.

SANGUINARD.

Mon fils?

BERTHE, à part.

Quel ennui! je ne peux pas le souffrir, son fils. (Elle sort à droite.)

SANGUINARD, de même.

Allons, soit!... il faut en passer par où vous voulez, tyran!... (Il sort par le fond.)

LEDOUX, seul.

Et tu ne demandes pas mieux, farceur de Marseillais!... Tu voudrais bien me colloquer ton Martial pour gendre, un petit sous-lieutenant! mais je ne me laisse pas harponner comme ça!... va-t-il faire une drôle de grimace quand je lui apprendrai le mariage de Berthe avec mon brave Paniquet... Quand je dis brave... (L'apercevant.) Ah!... le voilà!...

SCÈNE IV

LEDOUX, PANIQUET.

LEDOUX.

Arrive donc, mon vieux... c'est-à-dire mon gendre... Comment ça va-t-il, ce matin?...

PANIQUET.

On ne peut mieux, beau-père, le bonheur m'épanouit... j'ai du rose dans l'âme; j'errais dans le bocage, écoutant le chant des oiseaux et livrant ma frisure au souffle du zéphir... un peu plus, mon ami, et je faisais des vers!...

LEDOUX.

Sacrebleu! prends garde, Paniquet, prends garde!...

PANIQUET.

Que veux-tu? l'allégresse... l'ivresse... l'amour, le beau jour... au sortir d'un célibat invétéré!... qui m'eût dit, il y a douze ans, quand je te vis partir pour le fleuve Jaune, que ce serait toi qui me marierais?...

LEDOUX.

Tu aurais bien pu te marier plus tôt!... quand on a cent mille livres de rente...

PANIQUET.

Soixante, mon ami, soixante.

LEDOUX.

Mais tu n'étais pas fâché de voltiger, vieux papillon.

PANIQUET.

Ledoux, je t'en prie, ne me fais point passer pour un Céladon, un favori des Grâces... sauf une aventure, une seule !... et encore ! ce sont des amis qui m'y ont poussé !...

LEDOUX.

Bah ! tu ne m'as jamais conté...

PANIQUET.

C'est si vieux !... il y a vingt ans, à Plombières.

LEDOUX.

A Plombières !...

PANIQUET.

Tu y as été ?...

LEDOUX.

Non, mais ma femme y a passé plusieurs saisons...

PANIQUET.

Je n'ai jamais connu ta femme... Tu étais veuf malheureusement quand je devins ton ami !.. Celle dont je te parle... Ah ! Ledoux, qu'elle était belle !... une inconnue, mariée !...

LEDOUX.

Et coquette ?

PANIQUET.

Oh ! coquette ! elle me lançait des regards !... moi, je baissais les miens... je rougissais... ah ! la situation était délicate !

LEDOUX, riant.

Ah ! ah ! ah ! Joseph !...

PANIQUET.

Ça te fait rire, toi ?... Ils riaient tous aussi, là-bas... les gredins !... enfin, un soir, après m'avoir fait souper un peu plus que de coutume, ils m'entraînèrent sous le balcon de la dame... une échelle se trouvait là, comme par hasard... à l'espagnole... une fenêtre était restée ouverte, toujours à l'espagnole... J'arrivai dans une espèce d'antichambre où il y avait deux portes... l'une était fermée à clef ; l'autre...

LEDOUX.

L'autre ne l'était pas !... (Il lui pousse l'épaule.) Heureux co-

quin! Et après cette belle équipée, que devint ta conquête?...

PANIQUET.

Je n'en sais rien; je ne l'ai pas revue, mon ami!

LEDOUX.

Comment?...

PANIQUET.

Le lendemain, dans la matinée, mon oncle vint me chercher pour m'emmener à Brest, et de là au Brésil! voilà, mon cher, le seul remords qui pèse sur ma conscience de célibataire.

SCÈNE V

LES MÊMES, BERTHE, GERTRUDE.

BERTHE, à Ledoux.

Le déjeuner vous attend, papa... (A Paniquet.) Bonjour, monsieur Paniquet.

PANIQUET.

Ah! mademoiselle!... vous me voyez radieux de l'honneur... du bonheur...

GERTRUDE, à part, tressaillant.

Ah! mon Dieu!... non, c'est impossible!... pourtant cet organe. (Bas à Berthe.) Berthe, est-ce que c'est là?...

BERTHE.

Mon futur, oui, M. Paniquet.

PANIQUET, à part.

Je cherche dans ma tête quelque chose d'aimable... tiens... je l'ai dans ma poche .. (Tirant une petite boîte. Haut.) Cette chaîne, emblème de celle qui va nous unir... daignez l'accepter, mademoiselle, à l'occasion de votre anniversaire.

BERTHE.

C'est vrai! aujourd'hui dix-neuf ans!... (Prenant la chaîne.) Oh! mais, c'est charmant!... vois donc, Gertrude.

GERTRUDE, distraite.

Oui, oui... (A part.) C'est étonnant comme il lui ressemble... et s'il avait moins de cheveux... (Elle entre dans la salle au fond.)

BERTHE, après avoir examiné la chaîne.

Merci, monsieur.

LEDOUX.

Allons, il faut bien que le père y ajoute quelque chose. (A Berthe.) Tiens!... voilà pour tes fiançailles!...

BERTHE.

Un médaillon? le portrait de ma mère, entouré de brillants... oh! comme il est ressemblant!...

PANIQUET.

Ne puis-je contempler l'image de celle à qui je devrai...

BERTHE, lui donnant le médaillon.

Comment donc, monsieur!... (A Ledoux.) Merci, papa!... (Elle l'embrasse.)

PANIQUET, à part, regardant le médaillon.

Oh!... ah! mon Dieu!... ma conquête de Plombières!... juste ciel!... mon inconnue était la femme de... Mais alors, sa fille, ne serait pas la fille de... Ah! la mienne, peut-être! il y a vingt ans... ma future!... ah! (Il tombe abasourdi sur le canapé.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, SANGUINARD, MARTIAL.

SANGUINARD.

Nous voilà, mon cher Ledoux.

LEDOUX.

C'est heureux!...

MARTIAL, saluant Ledoux.

Monsieur...

LEDOUX.

Bonjour, jeune homme.

SANGUINARD, bas à Martial.

Tu n'as pas salué la demoiselle, Martial.

MARTIAL, d'un air contrarié.

Ah!... (Haut, à Berthe, d'un ton bourru.) Mademoiselle, je vous salue...

BERTHE, à part.

Quel air gracieux!... (Haut du même ton.) Monsieur, je suis votre servante!...

MARTIAL, à part.

Quelle chipie!... pourvu qu'on ne me place pas à côté d'elle!...

GERTRUDE, à Ledoux.

Monsieur, le déjeuner refroidit.

LEDOUX.

Allons, à table, Paniquet! (Paniquet ne répond pas. — D'une grosse voix.) Paniquet! (Paniquet tressaute.) Allons donc! morbleu!... la main aux dames!...

PANIQUET, troublé, offrant la main à Sanguinard.

Mademoiselle!...

LEDOUX.

Ah çà! perds-tu la tête? (Paniquet retombe accablé sur le canapé.) Qu'as-tu donc?...

PANIQUET.

Un éblouissement... il fait si chaud !...

LEDOUX.

Le déjeuner va te remettre, viens!...

PANIQUET.

Merci; commencez sans moi. J'ai besoin de prendre l'air.

LEDOUX.

A ton aise! Allons, messieurs...

SANGUINARD, bas à Martial.

Offre ta main à l'héritière, bagasse!

MARTIAL, bas avec humeur.

Ah!... elle m'ennuie, votre héritière!...

SANGUINARD, bas.

Martial!...

MARTIAL, à Berthe.

Mademoiselle... (Il lui présente son bras très-écarté du corps.)

BERTHE, à part.

Il empeste le cigare!

MARTIAL, à part.

Pouah!... c'est un magasin de parfumerie que cette petite. (Sanguinard et Ledoux se font des cérémonies pour entrer.)

SANGUINARD.

Après vous, bagasse!

LEDOUX.

Morbleu! passerez-vous?

SANGUINARD.

Eh! sacrebleu! si vous le prenez ainsi. (Il passe. On entre dans la salle à droite dont on referme la porte.)

SCÈNE VII

PANIQUET, seul, accablé.

Je serais le papa de ma future!... oui... les dates... sa ressemblance avec sa mère!... (Se reprenant.) C'est-à dire non... ça ne prouve rien... mais cette lettre que j'ai là dans mon portefeuille, et qui ne m'est parvenue que deux ans après l'évènement, à mon retour à Brest?... (Il tire la lettre de son portefeuille et lit l'adresse.) « A M. Gabriel Caboul » mon véritable nom, Paniquet étant celui de mon oncle qui me l'a légué avec sa fortune!... relisons : « Ingrat! vous avez fui loin de la malheureuse qui avait eu foi en vos promesses!... reviens, et je te pardonnerai. (Il s'attendrit.) Reviens consoler celle qui reste seule avec un gage de ta tendresse!... » Ça y est!... en toutes lettres... un gage de ta tendresse!... c'est assez clair!... ce gage a dix-neuf ans!... il répond au nom de Berthe!... et moi, égaré par la voix du sang!... Recule, malheureux, devant ces noces impies!... Oui, mais comment? irai-je révéler à Ledoux? .. Pauvre homme!... Troubler ses dernières années par un aveu qui le portera naturellement à me couper la gorge!... Ah! fi!... fuirai-je?... fuir?... mais il s'acharnera à la poursuite de mes soixante mille livres de rente. Eh bien!... s'il me poursuit, je me travestirai pour lui échapper ; c'est aisé, oui, en me teignant les favoris, et en supprimant cet accessoire sans lequel il ne m'a jamais vu... (Il ôte sa perruque et se regarde dans un miroir de poche.) Il sera fin s'il me reconnaît!...

SCÈNE VIII

PANIQUET, GERTRUDE.

GERTRUDE, entrant et apercevant Paniquet; elle laisse tomber une assiette qui se casse.

Ah! c'était bien lui!...

PANIQUET, tressaillant.

Hein? qui?...

GERTRUDE.

Le jeune homme de Plombières!...

PANIQUET.

Ciel!... silence!...

GERTRUDE.

Ah! c'est bien vous!... Je vous reconnais, à cette heure!...

PANIQUET.

Taisez-vous, taisez-vous, malheureuse!... si l'on savait!... Mais qui donc êtes-vous?...

GERTRUDE.

Je suis donc bien changée depuis ce voyage où j'accompagnais ma maîtresse?...

PANIQUET.

Quoi, vous seriez...?

GERTRUDE.

Gertrude.

PANIQUET, à lui-même.

La femme de chambre!... sa confidente, sans doute. (A Gertrude.) Chut! j'implore votre discrétion... songez donc, si Ledoux apprenait!...

GERTRUDE.

Cela ferait de belles choses!... au point où vous en êtes!... Ah çà, j'espère bien que vous ne comptez plus épouser?...

PANIQUET.

Plutôt la mort, Gertrude!... je connais mes devoirs : je saurai les remplir.

GERTRUDE.

A la bonne heure! (A part.) Douce promesse!...

PANIQUET.

Mais comment rompre?... Ledoux est terrible!... au premier mot il me brûlerait la cervelle.

GERTRUDE.

Ah! pour ça, oui.

PANIQUET.

Il me faudrait une raison... Voyons, voyons, Gertrude, peut-être qu'à nous deux... Ah! une idée!... vous n'avez jamais quitté ma f... ma future?...

GERTRUDE.

Jamais.

PANIQUET.

Est-ce qu'en cherchant bien, vous ne pourriez pas lui découvrir une petite inclination... la moindre des choses... ancienne ou nouvelle, ça m'est égal.

GERTRUDE.

Ma foi! je ne lui en connais aucune.

PANIQUET.

J'ai du malheur!... alors, je n'ai plus qu'à me sauver...

GERTRUDE, le retenant.

Un instant! Et vos devoirs dont vous parliez tout à l'heure?...

PANIQUET.

Mais...

GERTRUDE.

Si vous faites un pas pour sortir, je dis tout à mon maître, et quoi qu'il puisse m'en coûter... (On entend appeler Gertrude.) On y va!...

PANIQUET, désespéré.

Ah! mon Dieu! mon Dieu!... c'est votre faute, aussi, malheureuse! pourquoi n'aviez-vous pas fermé la fenêtre?...

GERTRUDE.

Eh oui! pardi! il est bien temps de le dire!... mais vous ne m'échapperez pas... oh! je saurai bien vous garder à vue!... (On appelle encore.) On y va!... (Elle sort.)

SCÈNE IX

PANIQUET, puis MARTIAL.

PANIQUET, seul.

Cette fille sait tout!... quel dragon de dévoûment! elle parle comme aurait fait ma victime! mais enfin si la petite n'a pas d'amoureux, je ne peux pas lui en fabriquer un!... tiens! ce jeune sous-lieutenant... soyons fin! (A Martial qui entre.) Pardon, capitaine. (A part.) Je le flatte. (Haut.) J'aurais un petit service à vous demander.

MARTIAL, fumant un cigare.

Lequel, monsieur?

PANIQUET.

Vous n'ignorez pas mon prochain mariage avec mademoiselle Berthe!...

MARTIAL.

Je vous en félicite, monsieur.

PANIQUET.

Combien je soupire après cet heureux jour!...

MARTIAL.

Vous soupirez?...

PANIQUET, soupirant.

Ah! c'est qu'elle a des yeux!... quels yeux! et des cheveux... quels cheveux! et des dents! vous avez dû voir ça en déjeunant... Je ne vous parle pas de son teint de lys et de roses...

MARTIAL, à part.

Ah çà! mais, on dirait un commis-voyageur qui fait l'article!... (Haut.) Pardon, monsieur, mais...

PANIQUET.

Et quel cœur!... sensible et impressionnable!

MARTIAL, riant avec doute.

Ah! vous croyez?...

PANIQUET.

Tenez, hier encore, elle disait : (Faisant la petite voix.) « Mon Dieu!... qu'il est difficile de se faire comprendre, même par les personnes que l'on voit tous les jours, tel croit parfois qu'on le hait, pour qui l'on cache des dispositions bien différentes... oui, bien différentes!... »

MARTIAL.

Ah! elle a dit cela?... (A part.) Mais de qui donc voulait-elle parler?... il n'y a que des vieux ici!... Serait-ce de moi, par hasard?

PANIQUET, à part.

Je crois que ça commence à prendre!...

MARTIAL, à part.

Je conviens qu'elle est assez gentille... Trop gentille mille fois pour devenir la femme de ce vieux bonhomme!

PANIQUET, à part.

Il me regarde de travers... ça marche...

MARTIAL, à part, jetant son cigare.

Ah! je veux savoir si c'est de son plein gré qu'elle l'épouse.

PANIQUET.

Vous me quittez?

MARTIAL, qui allait rentrer à gauche.

Je vais achever mon cigare dans le jardin. (Il sort par le fond à droite.)

SCÈNE X

PANIQUET, puis BERTHE.

PANIQUET, se frottant les mains.

J'ai lancé l'étincelle électrique... mais... (Voyant entrer Berthe.) J'aperçois mon sang... contiens-toi, cœur paternel!

BERTHE, entrant.

Eh bien, monsieur, vous trouvez-vous mieux?

PANIQUET, l'embrassant sur le front.

Oui, oui, très-bien... et la preuve c'est que j'ai déjà cherché des témoins.

BERTHE.

Ah!... qui donc?

PANIQUET.

Ce jeune homme, vous savez, ce charmant militaire, le fils de M. Sanguinard.

BERTHE.

M. Martial! eh bien?

PANIQUET.

Eh bien!... il m'a refusé tout net...

BERTHE.

Ça ne m'étonne pas! il est si peu aimable!

PANIQUET.

A présent surtout.. pauvre garçon! il est cruellement vexé.

BERTHE.

De quoi?...

PANIQUET.

Eh! mais... apparemment de mon mariage avec vous.

BERTHE.

Lui! par exemple!...

PANIQUET.

Quand je le lui ai annoncé, il est devenu blanc... oh mais blanc!... à croire qu'il allait tomber à la renverse.

BERTHE.

Pas possible!

PANIQUET.

L'infortuné avait sans doute des vues sur vous.

BERTHE.

Sur moi! lui qui ne m'adressait jamais la parole.

PANIQUET.

Par délicatesse... une héritière... mais au fond, il se disait peut-être : je suis joli garçon... C'est vrai, il est joli garçon, on ne peut pas lui refuser ça... Je suis officier... Il est officier, on ne peut pas non plus lui refuser... J'ai les cheveux bleus et les yeux frisés... c'est-à-dire, non, les yeux frisés et les cheveux bleus... il est impossible que mademoiselle Berthe, qui a aussi des yeux, et quels yeux! (Il l'embrasse.) Ne s'en aperçoive pas...

BERTHE.

Ah! je ne puis croire...

PANIQUET, à part regardant dans le jardin.

Voilà mon jeune gaillard qui revient... n'ayons pas l'air... (Il s'éloigne.)

BERTHE.

Mais monsieur, expliquez-moi...

PANIQUET.

Tout à l'heure... je vais chercher un autre témoin. (Il disparaît un instant.)

SCÈNE XI

BERTHE, puis MARTIAL et PANIQUET.

BERTHE.

Il m'aimerait!... oh! non, M. Paniquet se trompe... pourtant, s'il a pâli... (Apercevant Martial.) Ah!... c'est lui!...

MARTIAL, apercevant Berthe, à part.

La voilà!... elle est seule!...

PANIQUET, rentrant par le fond et se cachant.

Écoutons un peu ce qu'ils vont se dire.

MARTIAL, s'avançant.

Pardon, mademoiselle...

BERTHE, feignant de l'apercevoir.

Ah! vous étiez là, monsieur Martial?...

MARTIAL, embarrassé.

Mon Dieu! mademoiselle... je savais vaguement qu'il était question d'un mariage entre vous et ce vieil original... (Se reprenant.) ce vieux monsieur; mais tout à l'heure seulement, je l'ai appris de sa propre bouche... et je viens vous en féliciter...

BERTHE, troublée.

Je vous remercie, monsieur.

MARTIAL, à part.

Le bonhomme a raison... c'est qu'elle est très-jolie!...

BERTHE, le regardant en dessous.

C'est vrai qu'il est plus distingué que je ne croyais!

MARTIAL.

Avouez, mademoiselle, que je vous laisserai de moi un bien triste souvenir... mes façons à votre égard ont parfois été d'une inconvenance...

BERTHE, vivement.

Oh! je ne m'en suis pas aperçue, monsieur.

PANIQUET, à part.

Bon!

MARTIAL.

Mais aussi, en vous voyant accueillir... les hommages d'un homme qui pourrait être votre père.

PANIQUET, à part.

Je ne lui fais pas dire!

MARTIAL.

J'ai pu croire que sa fortune atténuait à vos yeux la vulgarité de sa personne.

PANIQUET, à part.

Hein?... ah! oui, il est jaloux!...

MARTIAL.

Tranchons le mot, sa laideur...

PANIQUET, à part.

Ça va bien!...

BERTHE.

Non, je ne suis pas aveugle à ce point!...

PANIQUET, à part.

Merci... de mieux en mieux!...

MARTIAL.

Ah!... ma foi! il ne sera pas dit que je serai parti sans vous avoir parlé une bonne fois à cœur ouvert. Vous m'avez pris sans doute pour un brutal, pour un être incapable de vous apprécier... Eh! bien! oui, j'étais ainsi, mais un mot a suffi pour détruire mes préventions insensées...

BERTHE.

Et ce mot?...

MARTIAL.

C'est votre futur qui l'a prononcé... sans savoir ce qu'il disait, le pauvre homme!...

BERTHE.

M. Paniquet! c'est à lui que je dois...

MARTIAL.

De me voir implorer mon pardon... à vos genoux!... oui, à vos genoux!

PANIQUET, à part.

Allons donc!... c'est ça!...

BERTHE.

Relevez-vous, de grâce!

MARTIAL, toujours à genoux.

Ah! Berthe!... autant vous m'étiez indifférente, autant maintenant je vous aime!...

PANIQUET, à part.

Voilà le mot lâché! (Haut.) Bravo! bravo!

BERTHE, effrayée.

Ah! mon Dieu!

PANIQUET, venant entre eux.

Ne vous dérangez pas... aimez-le Berthe, aimez-la, Martial! soyez heureux, mes enfants, je vous unis, je vous bénis, c'est dans mon rôle, là, voilà qui est fait!

BERTHE, tout étonnée, à part.

Que signifie?...

MARTIAL, en colère.

Ah çà! monsieur, si c'est pour vous moquer de moi!...

PANIQUET.

Me moquer, ingrat!... quand j'ai deviné votre amour!...

MARTIAL.

Deviné?

PANIQUET.

Vous m'avez plu, jeune homme... vous n'avez pas le sou, mais je me charge de votre établissement...

MARTIAL, à part.

Il divague, c'est positif.

BERTHE.

Je n'en reviens pas!... Mais papa ?...

PANIQUET, à part, avec émotion.

Papa! quel papa ?... Ah! oui, l'autre...

BERTHE.

Qu'est-ce qu'il va dire?

PANIQUET.

Ça me regarde, justement je l'aperçois... laissez-moi lui parler.

MARTIAL.

Ah! monsieur, tant de générosité!...

PANIQUET.

Oui, oui, mais retirez-vous.

BERTHE, à Martial.

Ah!. . monsieur Martial, qu'il est bon!...

MARTIAL.

Oui, il est bon!... il l'est au point qu'il en est b...

PANIQUET.

Allez, jeune homme, ne vous gênez pas... Voici Ledoux. (Martial sort avec Berthe.) Ouf!... j'ai eu du mal!... à présent, ça va aller tout seul.

SCÈNE XII

PANIQUET, LEDOUX.

LEDOUX.

Mon cher Paniquet, les bans seront affichés lundi, et dans dix jours l'affaire sera faite... (Il s'assied pour écrire.) Es-tu content?...

PANIQUET.

Enchanté... seulement, dis-moi, Ledoux...

LEDOUX.

Quoi?...

PANIQUET, se grattant le front.

As-tu bien réfléchi, en me donnant ta fille?...

LEDOUX.

Hein?... Plaît-il?... Est-ce que tu vas la refuser, à présent?...

PANIQUET.

Moi? je ne dis pas...

LEDOUX, se levant.

Qu'est-ce que tu dis donc, sacrebleu?...

PANIQUET, reculant.

Ah! si tu te fâches déjà.

LEDOUX.

C'est qu'il ne faudrait pas louvoyer avec moi, vois-tu? je ne suis pas un père de comédie.

PANIQUET.

C'est-à-dire... (A part.) Pauvre bonhomme.

LEDOUX.

Hein?...

PANIQUET.

Rien.

LEDOUX.

Je suis un vieux croque-baleines!...

PANIQUET.

Oui, mais permets...

LEDOUX.

Je ne permets pas!... je t'ai donné ma fille par amitié, tu es vieux, tu es laid, tu es bê... enfin, c'est pour te dire que je te fais un sacrifice énorme.

PANIQUET.

Merci, mais alors...

LEDOUX.

Pas de réplique! Ce n'est pas quand tu as captivé le cœur de mon enfant...

PANIQUET.

Mais non! justement...

LEDOUX.

Elle t'aime!... Elle doit t'aimer!...

PANIQUET.

Oh! oui, elle doit... Mais, non! puisqu'elle en aime un autre!...

LEDOUX.

Un autre?... Paniquet! vous insultez ma fille!...

PANIQUET.

Bon! voilà autre chose!... Mais non!... mais non!

LEDOUX.

Et qui aime-t-elle, voyons, parleras-tu?...

PANIQUET.

M. Martial.

LEDOUX.

Lui?... Depuis quand donc!...

PANIQUET.

Depuis tout à l'heure.

LEDOUX.

Es-tu fou?... C'est impossible!... ce Martial n'a pas un rouge liard.

PANIQUET.

N'est-ce que ça? Écoute, mon ami, plutôt que de faire le malheur de ma... de mademoiselle ta fille!... s'il ne faut que doter convenablement le jeune homme...

LEDOUX.

oi?...

PANIQUET.

Je lui donne quarante mille francs. Ça te va-t-il?...

LEDOUX.

Je refuse!

PANIQUET.

Soixante.

LEDOUX.

Je refuse.

PANIQUET.

Mais tu ne réfléchis pas...

LEDOUX.

Au contraire; je réfléchis que soixante mille francs font trois mille livres de rentes, et tu en as cent, Paniquet!

PANIQUET.

Soixante.

LEDOUX

Cent, soixante, je n'y regarde pas de si près... mais sacrebleu!... tu as changé bien vite!... Il y a quelque chose là-dessous.

PANIQUET, à part.

Aïe! aïe!

LEDOUX.

Ce matin encore tu faisais le berger, tu roucoulais ton amour...

PANIQUET, vivement.

Oh! non, ne dis pas ça!

LEDOUX.

Si ce n'était pas de l'amour, qu'est-ce que c'était donc?...

PANIQUET, à part.

Ah!... mon Dieu!... il est sur la voie!...

LEDOUX.

Sacrebleu!... m'expliqueras-tu?...

PANIQUET, très-embarrassé.

Voilà, mon ami, voilà!... c'est un sentiment... non! un intérêt... un intérêt bien naturel... non... pas naturel... mais bien légitime... c'est-à-dire... pas légit...

LEDOUX.

Pour ma fille?

PANIQUET, vivement.

Non pas. (A part.) Diable!... (Haut.) pour lui... ce pauvre garçon!... tu comprends?... (A part.) Je me noie!... je me noie!...

LEDOUX.

Je ne comprends pas du tout!... comment?... tant de sacrifices pour un étranger que tu ne connais pas?...

PANIQUET.

C'est-à-dire que je...

LEDOUX.

Qu'est-ce qu'on ferait de plus pour un fils?...

PANIQUET, à part.

Oh! quelle perche il me tend!... (Haut et prenant un air mystérieux.) Eh bien! oui!...

LEDOUX.

Hein?...

PANIQUET.

Chut!... Puisqu'il faut te le dire... il a droit à toute ma sollicitude...

LEDOUX.

Qui?...

PANIQUET.

Lui... ce jeune homme.

LEDOUX.

Martial?... Ah bah!...

PANIQUET.

Chut!...

LEDOUX.

Pas possible!... quoi!... cette aventure de Plombières?...

PANIQUET.

Voila!

LEDOUX, ébahi.

Oh!... curieux! curieux!... Ah çà! quand et comment as-tu appris?...

PANIQUET.

Quant à ça, ce serait trop long à te narrer!...

LEDOUX, riant.

Ah!... ce pauvre Sanguinard!... avec son aplomb!... Ah! ah!... je ne suis pas fâché...

PANIQUET.

Au nom du ciel!... de la discrétion!

LEDOUX.

Parbleu!... pour qui me prends-tu!... Avec ça qu'il est rageur, et que s'il apprenait!... Le fait est que c'est vexant d'être supplanté par... (Montrant Paniquet.) Ah! ah! ah! elle avait un singulier goût, cette dame!...

PANIQUET, se rebiffant.

Permets... (A part.) S'il savait de quelle dame il parle!

LEDOUX.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que Martial a un faux air de toi... Oh! mais oui.

PANIQUET, à part.

Par exemple!...

LEDOUX

Eh bien, c'est arrangé, il sera ton héritier, et nous marierons ces enfants-là... Tope-là! je te rends ta parole!...

PANIQUET, à part.

Me voilà sauvé!... (Haut.) Mais pour Dieu, sois discret...!

LEDOUX.

N'aie donc pas peur!... (Riant.) Ah! ah!... ce pauvre Marseillais qui blâmait tant la liberté que je laissais à ma pauvre Suzanne!... ris donc!... et qui vantait la vertu de sa Pénélope... car elle s'appelait Pénélope!... Ah! ah! ris donc...

PANIQUET, affectant de rire.

Ah! ah! ah!...

LEDOUX.

Ah! ah! justement le voilà!...

PANIQUET, s'interrompant de rire.

Oh! prends garde!...

LEDOUX.

Oui! oui!... (Il continue à rire.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, SANGUINARD.

SANGUINARD.

Bagasse! quelle pointe de gaîté! Qui diable vous met donc de si belle humeur, Ledoux?...

LEDOUX, riant.

Ah! ah! s'il croit que je vais lui dire que sa f...

PANIQUET, toussant pour l'avertir.

Hein!

LEDOUX.

Ah! ah! ah!

SANGUINARD.

Riez, riez à votre aise... il y a des gens qui trouveraient une pareille hilarité indécente ; mais moi... vous le savez, Ledoux, je suis d'une bonne pâte.

LEDOUX.

Oui, certes; ah ! ah !... vous êtes d'une bonne pâte !... et c'est précisément ce qui me...

PANIQUET, bas.

Ledoux !

LEDOUX, riant toujours.

Ah ! ah ! ah !

SANGUINARD, d'un ton pincé.

Je ne me doutais pas, monsieur, que je fusse si plaisant.

LEDOUX, à Paniquet.

Voilà !... il ne se doutait pas !... ah ! ah ! ah ! On ne se doute jamais...

PANIQUET, bas.

Je t'en conjure, mon ami, fais attention...

SANGUINARD.

Hein ?... des chuchottements, à présent ?

PANIQUET, se reculant de Ledoux.

Saperlotte !

SANGUINARD, s'avançant vers Ledoux, pendant que Paniquet essaie toujours de se maintenir entre eux.

Ah çà ! monsieur Ledoux, savez-vous que vous m'impatientez, à la fin !... et que je ne suis pas homme à supporter le ridicule.

LEDOUX.

Il est bientôt temps de dire ça, mon bon !...

SANGUINARD.

Quoi ?... qu'est-ce que c'est ? à votre compte je serais donc...

LEDOUX.

On est ce qu'on est, personne ne peut empêcher ça (A Paniquet en le jetant de côté.) Laisse-moi donc tranquille, toi !

SANGUINARD.

Et à quel propos, je vous prie, ces insinuations déplacées ?...

LEDOUX.

A propos... parbleu !... à propos de votre beau système sur les femmes, où ça vous a-t-il mené ?...

SANGUINARD.

A avoir un ménage modèle... à posséder une épouse rare qui ne cherchait pas l'occasion de faire la coquette comme tant d'autres!... (A part.) Attrape! mon bon!...

LEDOUX.

Ah! oui!... ah! oui... parlons-en!...

SANGUINARD.

Qu'est-ce à dire?... oseriez-vous attaquer...

PANIQUET, intervenant entre eux.

Jamais!... ah! fi donc!... je suis témoin que jamais...

SANGUINARD, le jetant de l'autre côté.

Je ne vous parle pas, à vous!... (A Ledoux.) Osez dire, M. Ledoux, osez dire que Pénélope...

LEDOUX.

Eh! Pénélope! Pénélope, j'en ai peur, n'a pas toujours fait que de la tapisserie pour votre compte, mon bon!...

SANGUINARD.

Hein?...

LEDOUX, montrant Paniquet qui est tombé accablé sur le canapé.

Demandez à monsieur.

PANIQUET, à part.

Oh! là là!... (Il se fait petit.)

SANGUINARD.

Morbleu, expliquez-vous clairement, sinon, je vous tiens pour le dernier des cancaniers, des gobe-mouches, et des paltoquets.

LEDOUX, en colère.

Ah! c'est trop fort! vous m'y poussez...

SANGUINARD, furieux.

Oui, je t'y pousse!... je t'y repousse, et je te défie!...

LEDOUX.

Eh bien, madame Sanguinard a-t-elle été, oui ou non, prendre les eaux?...

SANGUINARD.

Oui, elle y fut...

PANIQUET, à part.

Elle aussi?...

LEDOUX.

Sans vous?...

SANGUINARD.

Sans moi.

LEDOUX.

Ça suffit !... on est fixé !... (Paniquet joint les mains.)

SANGUINARD.

Est-ce que, par hasard, vous prétendez qu'aux eaux ?...

LEDOUX.

Je le tiens de bonne source.

PANIQUET, à part.

Holà !...

SANGUINARD, exaspéré.

La preuve, monsieur, je la veux !... Ah ! tu recules... maintenant, tu recules !...

LEDOUX.

Reculer ! moi ?... non, morbleu !...

SANGUINARD.

Eh bien !... cette preuve ?...

LEDOUX.

Elle existe !

SANGUINARD.

Où ça ?...

LEDOUX.

Elle vous crève les yeux !...

SANGUINARD.

Faites voir ?...

LEDOUX.

Oh ! pour ça, adressez-vous au jeune homme.

PANIQUET, à part.

Oh !...

SANGUINARD.

A mon fils ?... Ah ! le malheureux ! quelle capilotade !

PANIQUET, à part.

Je ne me sens plus du tout !... (Il s'affaisse sur le canapé.)

SANGUINARD.

Ledoux !... je ne vous qualifie pas !... mais vous êtes un vieux drôle !...

LEDOUX.

Monsieur, vous me rendrez raison !...

SANGUINARD.

Je suis l'offensé !... j'ai le choix des armes ! (Appelant.) Briquet !... (A Ledoux.) Nous allons nous massacrer pour tout de bon... Pas demain, pas ce soir, mais tout de suite !...

LEDOUX.

Oh! pardon, ce ne sera que dans une heure, s'il vous plaît; je suis attendu à midi chez mon notaire... et à mon retour...

SANGUINARD.

Eh bien!... soit! Briquet!... (Briquet entre.) Va chercher les pistolets!

BRIQUET.

Encore!... (A part.) Comment! deux fois par jour, à présent?...

SANGUINARD, furieux.

Dans une heure, Ledoux, ici même.

LEDOUX, furieux.

Dans une heure, Sanguinard, dans une heure!... (Il sort.)

BRIQUET, à part.

Ah bah!... cette fois-ci je n'y mettrai que des capsules! (Il sort.)

SCÈNE XIV

SANGUINARD, PANIQUET.

SANGUINARD, ramenant Paniquet qui voulait sortir avec Ledoux.

A nous deux, monsieur.

PANIQUET, ouvrant des yeux effarés.

Hein?... quoi?...

SANGUINARD.

Le calomniateur vous a pris à témoin. Votre contenance, d'ailleurs, m'a révélé votre rôle dans cette affaire.

PANIQUET, se redressant sur ses pieds.

Ma contenance?... (Il chancelle.)

SANGUINARD.

Ainsi, monsieur, vous connaissez le séducteur?...

PANIQUET.

Moi?

SANGUINARD, le secouant.

Vous? ah! c'est vous!

PANIQUET.

Non, je dis : moi, grand Dieu!

SANGUINARD.

Nommez-le pour que je le massacre aussi... ça fera trois...

PANIQUET.

Ah! mais non!... (Il veut s'enfuir.)

SANGUINARD, le retenant.

Ah! ne crois pas m'échapper!... Nomme-le, ou sinon!... (Il le prend à la gorge et le secoue.)

PANIQUET.

Lâchez-moi! vous m'étranglez!...

SANGUINARD.

C'est pour te faire parler... Ah!... brigand!...

PANIQUET.

A la garde!...

SCÈNE XV

LES MÊMES, MARTIAL.

MARTIAL, accourant.

Ah! mon Dieu!... qu'y a-t-il donc?...

SANGUINARD.

Laisse-moi châtier ce perfide!...

MARTIAL.

Lui? monsieur Paniquet?... mais, au contraire, c'est le meilleur et le plus généreux des hommes!...

SANGUINARD.

Lui!... Si tu savais!...

MARTIAL.

Si vous saviez, vous, tout ce qu'il a fait pour moi!...

SANGUINARD, lâchant Paniquet.

Bah!

MARTIAL.

Il renonce en ma faveur à la main de mademoiselle Berthe!...

SANGUINARD.

Est-ce possible?...

PANIQUET.

Eh! oui!...

MARTIAL.

Et ce n'est pas tout! il m'a promis une dot.

SANGUINARD.

Une dot!

PANIQUET.

Eh! oui!... (Tirant son portefeuille.) J'ai même là, pour la corbeille, quelques billets...

MARTIAL, refusant.

Ah! monsieur...

PANIQUET, posant son portefeuille sur la table.

Prenez!... c'est un à-compte sur mon héritage...

MARTIAL.

Vous le voyez!... Quel ami!... quel bienfaiteur!... Il se conduit avec moi comme un père!...

SANGUINARD, à part.

Un père!... Ah! sacristi!... c'est lui!... (Courant sur Paniquet.) Ah! traître!

PANIQUET.

Ça recommence!

MARTIAL.

Comment? au lieu de le remercier...

SANGUINARD.

Le remercier! Laisse-moi avec lui!...

PANIQUET, avec angoisse.

Jeune homme, ne me quittez pas!...

SANGUINARD.

Martial, suis-je ton père, ou non? Obéis jusqu'à nouvel ordre!... Je suis calme, très-calme.

MARTIAL, à part.

Je ne les perdrai pas de vue... (Il s'éloigne.)

PANIQUET, se prenant la tête.

Ça ne finira donc pas?...

SANGUINARD.

Deux mots suffisent : Vous avez dit à l'autre que c'est aux eaux que le crime fut commis.

PANIQUET, abasourdi

L'ai-je dit?... Mettons que je l'ai dit... bien! allez...

SANGUINARD.

Fûtes-vous aux eaux, oui ou non?

PANIQUET.

Oui... j'y fus, je l'avoue, j'y fus. Allez!

SANGUINARD.

Aux eaux de Cauterets?

PANIQUET.

Non, de Plombières.

SANGUINARD.

Plombières?... Mais Pénélope ne fut jamais à Plombières.

PANIQUET.

Puisque je me tue de vous le dire!... Mais moi, je n'ai jamais été que là... c'est encore trop!

SANGUINARD.

A quelle époque?...

PANIQUET.

Il y a vingt ans!...

SANGUINARD.

Vingt ans!... Et l'enfant en a vingt-quatre!... Ah bien! mais alors...

PANIQUET.

Quoi?...

SANGUINARD.

En calculant bien.. Ah! monsieur Paniquet!... (Lui sautant au cou.) Mon cher monsieur Paniquet!... que vous me soulagez!

PANIQUET.

Mais vous m'étouffez à présent, saperlotte!...

SANGUINARD, à Paniquet.

Pourtant il y a encore quelque chose qui me tracasse... Qui diable vous inspire donc tant d'intérêt pour mon fils?...

PANIQUET.

Dame!... Il me plaît, ce jeune homme!... et comme il aime ma f... future.

SANGUINARD.

Vous la lui cédez... comme ça tout simplement?... Vous ne l'aimez donc pas votre future?...

PANIQUET.

Ne pas l'aimer!... O Dieu!... Oh! si je l'aime!... pas comme vous croyez, oh! non... mais je... (A part.) Diable!... qu'est-ce que je dis là?...

SANGUINARD.

Bagasse! je devine!... (Bas.) Vous êtes un gaillard, monsieur Paniquet! vous avez donné le change à Ledoux... Ce n'est pas Martial que vous dotez, c'est la petite!...

PANIQUET.

Chut !...

SANGUIGARD, bas.

Mauvais sujet!... Au surplus, comment ne l'ai-je pas deviné tout de suite?... Elle vous ressemble comme deux gouttes d'eau !...

PANIQUET, souriant et se défendant modestement.

A moi!... allons donc!...

SANGUINARD.

Une vraie photographie !

PANIQUET.

Ah! je vous en conjure, monsieur Sanguinard, que ce secret?...

SANGUINARD.

Soyez tranquille. (Mettant la main sur son cœur.) Il sera là comme dans une tombe!... Allez rejoindre Martial.

PANIQUET.

C'est ça, et nous irons choisir la corbeille.

SANGUINARD, riant.

Eh! eh! c'est le droit des grands parents!

PANIQUET.

Souvenez-vous que vous m'avez promis...

SANGUINARD, la main sur le cœur.

Une tombe! une vraie tombe!

PANIQUET, sortant.

Ah! pour le coup j'en suis quitte!

SCÈNE XVI

SANGUINARD, puis LEDOUX.

SANGUINARD, seul.

Oui, je serai plus généreux que lui; je ne lui révélerai pas... son malheur; quoiqu'à dire vrai, le butor n'ait que ce qu'il mérite... Le voici... j'ai peine à garder mon sérieux. (Il rit sous cape.)

LEDOUX, entrant avec la boîte de pistolets qu'il pose sur la table.

J'espère que monsieur Sanguinard ne m'en voudra pas de l'avoir fait attendre.

SANGUINARD.

Au contraire, monsieur Ledoux, au contraire; cela m'a donné le temps de réfléchir à notre position respective.

Digitized by Google

LEDOUX.

Ah! vous avez réfléchi?... (A part.) Je m'y attendais... (Haut.) Au fait, vous m'avez l'air plus serein que tout à l'heure.

SANGUINARD.

J'allais vous faire le même compliment. Après tout, pourquoi se fâcher?

LEDOUX.

Oui, pourquoi? au fait!

SANGUINARD.

Ce n'est pas la peine d'aller crier ces choses-là sur les toits.

LEDOUX.

Non certes, mon pauvre Sanguinard. (A part.) Est-il philosophe!

SANGUINARD.

Seulement, je l'avoue, on a beau être fort, il est bien dur, quand on apprend tout à coup que c'est un ami...

LEDOUX.

Un ami?... quoi, Paniquet...

SANGUINARD.

Sois tranquille!... il ne t'en parlera jamais, ni moi non plus... au revoir, Ledoux.

LEDOUX.

Il t'a avoué qu'il est allé à Plombières?...

SANGUINARD.

Oui, il y a vingt ans... oui, mon bon, et comme Martial a vingt-quatre ans passés, et que Pénélope ne fut jamais qu'aux eaux de Cauterets...

LEDOUX.

Ah bah!...

SANGUINARD.

Mon Dieu, oui!

LEDOUX.

Pourquoi donc Paniquet m'a-t-il dit?...

SANGUINARD.

Ce n'est pas comme ta femme... elle préférait Plombières... après ça, chacune son goût! je m'en tiens à celui de Pénélope... au revoir, mon bon!... ah! ah!... (Il sort en riant.)

SCÈNE XVII

LEDOUX, seul, courant après Sanguinard.

Sanguinard!... eh! Sanguinard!... il s'en va en ricanant... et ce ton goguenard... eh bien! quoi!... ma femme était à Plombières, il y a vingt ans... et Paniquet aussi... Est-ce que par hasard cette inconnue... allons donc!... suis-je bête!... lui, cette tête à perruque... c'est impossible!... songeons plutôt à mes affaires... (Voyant le portefeuille que Paniquet a oublié sur la table.) Qu'est-ce que c'est que ça?... un portefeuille avec des billets de banque qui en sortent?... Quel est donc l'étourneau?... (Il ouvre le portefeuille et le parcourt.) Des lettres!... (Lisant.) « A M. Gabriel Caboul... » l'ancien nom de Paniquet... Eh! mais... cette écriture... je ne me trompe pas!... c'est celle de ma femme... ma femme qui a écrit à Paniquet?... (Avec force.) Ah! pour le coup, je veux me convaincre... (Lisant.) Oh!... oh!... mais! oh! mais, mais...! (Tombant sur un fauteuil.) Je suis convaincu!... Le scélérat!... voilà donc pourquoi il reculait devant la noce!... et pourquoi ce matin, en voyant le médaillon, il est tombé en syncope!... (Se levant impétueusement et marchant à grands pas.) Ah! Paniquet, Paniquet!...

SCÈNE XVIII

LEDOUX, PANIQUET.

PANIQUET, tapant sur l'épaule de Ledoux.

Eh bien, tu es gentil, toi!...

LEDOUX, ripostant par un grand coup qui envoie Paniquet sur le canapé.

Trève d'hypocrisie, M. Paniquet! Reconnaissez-vous cette lettre?

PANIQUET, abasourdi.

Cette lettre!... mon portefeuille! oh!...

LEDOUX.

Je sais tout... Les explications sont inutiles; en pareil cas, c'est à cinq pas qu'on se les donne!...

PANIQUET, reculant.

A cinq pas?...

LEDOUX.

C'est trop de deux pères dans une maison, monsieur... Il faut que l'un de nous disparaisse!... (Paniquet, tout effaré, regarde

autour de lui.) Nous n'avons pas besoin de témoins; voici des armes.

PANIQUET, tremblant, à part.

Saperlotte!...

LEDOUX, allant s'asseoir devant la table.

Pour mettre le survivant en règle avec la justice, nous allons écrire chacun un billet que nous laisserons dans notre poche. Écrivez, monsieur Paniquet : je vais dicter... voici votre portefeuille.

PANIQUET, à part.

Voyez, mon Dieu, voyez! pour une pauvre petite aventure!... quelles conséquences!...

LEDOUX.

Je vous attends...

PANIQUET, s'asseyant.

Voilà.

LEDOUX, écrivant et dictant.

« Las de la vie... »

PANIQUET.

Ce n'est pas vrai, je...

LEDOUX, d'un ton terrible.

Voulez-vous bien écrire?...

PANIQUET, se mettant à écrire.

Voilà... voilà!...

LEDOUX, continuant.

« Las de la vie, j'en finis avec elle!... qu'on ne rende personne responsable de ma mort! » Est-ce fait?...

PANIQUET, écrivant.

« De ma mort!... » (Frissonnant.) Oh!... Est-ce que ça servira, ce papier-là?...

LEDOUX.

Je l'espère!... A présent, choisissez. (Il lui présente les pistolets.)

PANIQUET.

Je n'ai pas de préférence!

LEDOUX, d'un ton terrible.

Choisissez!...

PANIQUET.

Pour vous obéir... (Il veut les prendre tous les deux mais Ledoux en retient un.)

LEDOUX, comptant les pas.

A présent, je mesure les pas : un, deux, trois, quatre, cinq...

PANIQUET, à part.

Il les fait bien petits !... (Haut.) Pardon, si... je préférerais mesurer moi-même !...

LEDOUX.

Vous en avez le droit ! (Paniquet fait de grandes enjambées.) Une, deux, trois, quatre, cinq. (Il disparaît.)

LEDOUX, courant après lui.

Assez !... ça me suffit.

PANIQUET.

Du tout! j'en demande cinquante!... je n'ai pas envie de t'assassiner !...

LEDOUX.

Allons, en ligne!... (Ils se placent.) Vous là, moi ici. Je compte trois, et nous ferons feu ensemble!...

PANIQUET, à part.

Diable d'homme!...

LEDOUX.

Y êtes-vous ?...

PANIQUET.

Attendez donc!... (A part.) C'est atroce, de mourir à la fleur de l'âge!...

LEDOUX.

Attention!... une!...

PANIQUET, à part.

Oh ! là là !

LEDOUX.

Deux !...

PANIQUET.

Déjà ?...

LEDOUX.

Trois!... (Ils tirent ensemble, les capsules seules partent.)

PANIQUET, radieux.

L'honneur est satisfait!...

LEDOUX.

Plaisantez-vous, monsieur?... recommençons !...

PANIQUET.

Ah ! pour le coup, je me révolte !... vous avez exigé une réparation sanglante...

LEDOUX.

Elle ne l'a pas été...

PANIQUET.

Elle aurait pu l'être... Je m'en tiens là.

LEDOUX.

Mais tu veux donc que je t'assassine, malheureux ?...

PANIQUET.

A la garde !...

LEDOUX.

Veux-tu te taire !...

SCÈNE XIX

LES MÊMES, GERTRUDE, BERTHE, MARTIAL, BRIQUET, SANGUINARD. Berthe et Martial restent à l'écart.

TOUS.

Ce bruit... ces cris... arrêtez !

GERTRUDE, se jetant dans les bras de Paniquet.

Ah ! Caboul !... cher Caboul !

PANIQUET, à Gertrude.

Ah ! malheureuse ! pourquoi m'avez-vous empêché de fuir ce matin ?...

LEDOUX.

Ah ! cette fille était donc votre confidente, votre complice ?...

GERTRUDE, pleurant.

Ah ! monsieur !... dites plutôt sa victime !... le brigand !...

PANIQUET.

Ma victime !...

GERTRUDE.

Il y a vingt ans, monsieur.

PANIQUET.

Qu'est-ce qu'elle dit ?... allons donc !... (A Gertrude.) Cette lettre ?...

LEDOUX, s'emparant de la lettre.

Oui, cette lettre!...

GERTRUDE.

C'est madame Ledoux, ma sœur de lait, qui l'a écrite pour moi.

PANIQUET.

Quoi?... c'était vous?...

GERTRUDE, pleurant.

Oui, monsieur... je ne m'étais pas enfermée!...

PANIQUET.

Ah! saperlotte!...

LEDOUX.

Ah çà! mais... que veut dire ce passage de la lettre : « Je reste avec un gage de ta tendresse?... »

GERTRUDE.

Il ne m'a jamais quittée!

PANIQUET, effrayé.

Il existe donc?...

GERTRUDE, montrant une mèche de cheveux.

Le voilà!

PANIQUET, ébahi.

Une mèche de mes cheveux!...

GERTRUDE.

La dernière!...

SANGUINARD, à part.

Ce n'était pas Suzanne... ça m'étonne!

LEDOUX.

Ah! Paniquet!... (Il embrasse Paniquet.) Paniquet, mon vieux, je te reprends pour mon gendre...

GERTRUDE, à part.

Eh bien!... et moi?...

MARTIAL, bas à Paniquet.

Si vous épousez Berthe, je vous tue!...

GERTRUDE, bas à Paniquet.

Et moi, je vous dévisage.